



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA

Università degli Studi di Padova

Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari

Corso di Laurea Triennale Interclasse in
Lingue, Letterature e Mediazione culturale (LTLLM)
Classe LT-12

Tesina di Laurea

*La promesse de l'autre. Les élans poétiques
d'Édouard Baer entre possibilité et
réalisation pour une poétique de la
solidarité*

Relatore
Prof. Anna Bettoni

Laureando
Caterina Carradori
n° matr.1204123 / LTLLM

Anno Accademico 2022 / 2023

Table des matières

Résumé	4
Riassunto	5
Introduction	6
<i>Les « dehors » de la littérature</i>	6
<i>La radio : instrument surnaturel et aveugle</i>	7
<i>Pour un art radiophonique : les étapes principales</i>	8
<i>Édouard Baer à Radio Nova</i>	10
<i>La dimension orale dans l'œuvre d'Édouard Baer</i>	11
Transcription des matinales d'Édouard Baer	14
« <i>Le peuple du petit matin</i> »	15
« <i>Le réel ressemble à quoi ? A ce qu'on en fait</i> »	16
« <i>Je crois dans la réalité de mes rêves</i> »	17
« <i>Quel visage va-t-on offrir au monde ce matin ?</i> »	18
« <i>Se lever chez soi comme dans un pays étranger</i> »	19
« <i>L'inconnu commence là, au bas de la rue</i> »	20
« <i>Quand on quitte le sable, la plage, le bord, où va -t-on, est-ce qu'on revient ?</i> »	21
« <i>Bien sûr on avance, même si c'est à reculons</i> »	22
Le rêve d'Édouard Baer	23
« <i>Le peuple du petit matin</i> »	23
<i>La dimension garyenne de l'œuvre d'Édouard Baer</i>	24
<i>Rêver, c'est créer un monde</i>	26
La valise de l'acteur	28
<i>L'acteur-voyageur</i>	28
<i>Comme un souffle</i>	30
Conclusions	32
<i>La poétique de la solidarité</i>	32
<i>La solidarité : une force interstitielle</i>	33
Bibliographie	35
Sitographie	37

Résumé

Dans le panorama de la littérature radiophonique en langue française, l'ouverture matinale de l'émission *Plus près de toi* de l'acteur et dramaturge français Édouard Baer peut être comptée à part entière. Diffusée tous les jours sur Radio Nova de 7 à 9 heures pendant deux années consécutives, de 2016 à 2018, l'ouverture de Baer n'occupe que les premières minutes de l'émission radiophonique, c'est-à-dire entre une minute et une minute et demie en moyenne. Instants de poésie authentique où l'acteur, généralement accompagné d'une musique de fond, réveille les auditeurs, « le peuple du petit matin », au son de sa voix, et les invite à plonger dans la réalité et à vivre leur vie, celle des grands moments mais surtout celle des petits gestes du quotidien. Partant chaque fois d'un prétexte différent, chaque jour devient une occasion d'une part de s'arrêter et réfléchir et d'autre part de se jeter à corps perdu dans la vie et plonger dans la réalité à la rencontre des autres. Cet élan vital fait du mouvement, incessant, continu, ainsi que de ses corollaires, le changement et le voyage, sous toutes ses formes, des thèmes récurrents et incontournables pour Baer sur lesquels repose son être même d'acteur et par conséquent toute sa production artistique et littéraire, faite d'un « mot » qui, une fois dit, n'est jamais dit pour toujours. Une parole en devenir, une improvisation constante et donc jamais pareille. De même, la production de Baer est toute imprégnée d'une tension vers l'autre, comme le suggère le titre même de l'émission radiophonique *Plus près de toi*. En particulier, dans cette étude, à partir de l'analyse d'une sélection des matinales d'Édouard Baer, on entend tracer un parcours qui, en dialogue ouvert avec les maîtres qui forment le panthéon personnel de l'acteur, comme Albert Camus et Romain Gary, décrit et analyse les différents aspects du point focal de sa poétique : la rencontre avec l'autre, moment maximal de sa création poétique suspendu entre possibilité et réalisation.

Riassunto

Nel panorama della letteratura radiofonica in lingua francese può essere annoverata a pieno titolo l'apertura mattutina di Édouard Baer, attore e drammaturgo francese, alla trasmissione *Plus près de toi*. In onda ogni mattina su Radio Nova dalle ore 7 alle ore 9 per due anni consecutivi, dal 2016 al 2018, l'apertura di Baer occupa solamente i primi minuti della trasmissione radiofonica, in media tra un minuto e un minuto e mezzo. Momenti di autentica poesia in cui l'attore, solitamente accompagnato da un sottofondo musicale, risveglia gli ascoltatori, «le peuple du petit matin», a suon della sua voce invitandoli a tuffarsi nella realtà e a vivere la propria vita, quella dei grandi momenti ma soprattutto quella dei piccoli gesti quotidiani. Partendo ogni volta da un pretesto differente, ogni giorno diventa l'occasione per fermarsi a riflettere su temi diversi ma anche di lanciarsi verso la vita e l'incontro con l'altro. Questo slancio vitale fa del movimento, incessante, continuo, così come dei suoi corollari, il cambiamento e il viaggio, in tutte le sue forme, delle tematiche ricorrenti e imprescindibili per Baer sulle quali si fonda il suo stesso essere attore e di conseguenza tutta la sua produzione artistica e letteraria fatta da una “parola” che, una volta detta, non è mai detta per sempre. Una parola in divenire, un'improvvisazione costante e pertanto mai uguale a sé stessa. Allo stesso modo la produzione di Baer è tutta permeata da una tensione verso l'altro così come suggerisce il titolo stesso della trasmissione radio *Plus près de toi* (Più vicino a te). In particolare in questo studio, partendo dall'analisi di una selezione degli interventi mattutini di Édouard Baer, si intende tracciare un percorso che, in dialogo aperto con i maestri che formano il panthéon personale dell'attore, come Albert Camus e Romain Gary, descriva e analizzi i diversi aspetti del punto focale della sua poetica: l'incontro con l'altro, momento massimo di creazione sospeso tra possibilità e realizzazione.

Introduction

Les « dehors »¹ de la littérature

La radio et la littérature sont souvent considérées comme deux domaines distincts : la première comme un moyen de communication simultané réalisé à distance par un canal oral, l'autre comme une discipline des études humanistes qui se réfère principalement aux sources écrites. La radio ne constitue pas réellement un *medium* littéraire en soi. Toutefois, pendant de nombreuses années, elle s'est nourrie jusqu'à présent de la littérature. Dans la France des années 1950, les « années Gilson », du nom du journaliste et écrivain Paul Gilson, à l'époque directeur des programmes de la *Radiodiffusion-télévision française* (RTF) pendant plus d'une décennie, ont représenté le point de fusion maximale entre radio et littérature, où écrivains, poètes et hommes de lettres étaient présents à divers titres dans les émissions de radio, en tant qu'invités, par exemple, mais aussi en tant que producteurs ou responsables de programmes. C'est à ce titre qu'ils ont surtout apporté la contribution la plus significative en donnant une direction et une orientation littéraire à la production radiophonique.

Un autre élément qui, à première vue, rend la radio et la littérature incompatibles est le canal de transmission : oral pour la première, écrit pour la seconde. Là aussi, l'apparente diversité peut être facilement surmontée : il suffit de penser aux sources les plus anciennes de la littérature européenne. Je fais référence aux grands poèmes de l'Antiquité, tels que *Illiade* et *Odyssee*, qui, avant de nous parvenir sous forme écrite, ont été transmis oralement au gré des années. La figure clé de ce processus est celle de l'aède, un poète-narrateur doté d'une mémoire étonnante que la tradition représente souvent comme aveugle, donc doté d'une « vue » supérieure et, pour cette raison, entouré d'une aura mystique et surnaturelle. Chaque fois que l'aède raconte l'histoire dont il est le porteur, il la réécrit en même temps : en effet, il ne se contente pas de la répéter telle qu'elle lui a été confiée, mais la modifie selon certains schémas narratifs précis. Cela montre que même la littérature n'est pas exempte de formes orales, au contraire l'oralité a souvent été une étape obligée.

¹ Angenot, M. (2013). *Les Dehors de la littérature. Du roman populaire à la science-fiction*. Honoré Champion, p. 3

Aujourd'hui, avec la diffusion des médias, cette dimension reprend de l'importance grâce à la prolifération des formes d'expression et notamment grâce à la radio qui, en vertu de sa propre nature, offre un large espace à la création littéraire orale. Ça montre de toute évidence qu'il n'est plus possible de « séparer, au XXe siècle, l'histoire littéraire de l'histoire des médias. »

La radio : instrument surnaturel et aveugle

Déjà dans la littérature du XVIIe siècle, on trouve des représentations, que l'on pourrait qualifier d'avant-gardistes, de la future radio. Cet objet, caractérisé par une forte dimension surnaturelle et miraculeuse, est étroitement lié à la littérature à travers la représentation concrète de cette dernière : le livre. Ce qui suit est le portrait que Cyrano de Bergerac en donne en 1657 :

À l'ouverture de la boîte, je trouvai dedans un je ne sais quoi presque semblable à nos horloges, plein de je ne sais quels petits ressorts et de machines imperceptibles. C'est un livre à la vérité, mais un livre miraculeux qui n'a ni feuillets ni caractères ; enfin, c'est un livre où pour apprendre, les yeux sont inutiles, on n'a besoin que des oreilles. Quand quelqu'un souhaite donc lire, il bande avec un grande quantité de toutes sortes de petits nerfs cette machine, puis il tourne l'aiguille sur le chapitre qu'il souhaite écouter, et au même temps il en sort comme de la bouche d'un homme, ou d'un instrument de musique tous les son distincte et différents qui servent, entre les grands lunaires, à l'expression du langage.²

La radio ante litteram est représentée comme un « livre pour aveugles »³ : pour le lire, la vue est inutile, il ne sert rien d'autre qu'écouter. De plus, la production d'un langage humain attribué à un objet inanimé, comme dans le passage de Cyrano de Bergerac cité ci-dessus, a toujours été une source d'étonnement et d'admiration.

En effet, la fascination pour la dimension sonore renvoie à un aspect ancestral. On le constate par exemple chez les Pygmées Ituri, une population autochtone d'Afrique

² S. de (1619-1655) A. du texte Cyrano de Bergerac, Lucien de Samosate, et Antoine Diogène, *Histoire comique des états et empires de la Lune et du Soleil* / par Cyrano de Bergerac ; [introd. signée Eug. Muller]. Paris : Librairie Ch. Delagrave, 1886, p105

³ R. Margolin, « Les séductions de l'écoute aveugle », dans *Le comparatisme comme approche critique. Tome 2 : Littérature, arts, sciences humaines et sociales* / sous la direction de Anne Tomiche ; avec la collaboration de Kelly Morckel, Pauline Macadré, Léa Lebourg-Leportier[...]. [et al.], Paris : Garnier, 2017, p. 390

centrale, pour qui la divinité ne peut être vue mais seulement entendue à travers le déguisement de la voix du médium. « Ce n'est donc pas par un masque optique, mais bien par un masque acoustique que la divinité se trouve être représentée. »⁴

L'élément surnaturel et primordial constitue le point d'appui sur lequel repose l'image de la radio. D'après Jean Tardieu, l'écrivain et poète qui représente le mieux la convergence de la radio et de la littérature :

[la radio] représente je ne sais quelle entité primordiale, un être presque fabuleux, tant sa puissance est étendue et redoutable, une sorte de personne douée d'omniprésence et d'omniscience, une géante à cent bouches (comme la vieille allégorie de la Renommée) [...] Et il arrive, en effet, qu'elle semble participer de l'infaillibilité des dieux.⁵

Pour un art radiophonique : les étapes principales

Cette même admiration a été suscitée par la radio dès les premières années de sa création. « A son apparition, elle est symbole de fascination : le langage humain et les productions sonores sont retransmises et les frontières de l'espace abolies »⁶. D'abord reléguée à la fonction de retransmission d'événements culturels tels que des concerts ou des pièces de théâtre, des manifestations sportives et des bulletins météorologiques, la radio a progressivement conquis une connotation et un rôle propres et a trouvé sa propre voix.

À partir des années 1920, la présence de la littérature sur les ondes commence à se consolider. C'est en effet en 1924 qu'un concours de « littérature radiophonique » est lancé par le journal *L'Intransigeant*, dont le jury est principalement composé d'écrivains comme, par exemple, Colette ou Alexandre Arnoux. Il s'agit d'un point de rupture : d'une part, le fait que le jury soit composé presque exclusivement d'écrivains est une indication significative de la relation de dépendance et de subordination de la radio,

⁴ H. Pohl, « Le théâtre radiophonique avant la radio » dans *les Cahiers de l'ORTF*, vol. 9-12, 1956, p. 220.

⁵ J. Tardieu, « Poésie et radio » (1960), *Grandeurs et faiblesses de la radio. Essai sur l'évolution, le rôle créateur et la portée culturelle de l'art radiophonique dans la société contemporaine*, Paris : Unesco, 1969, p. 40.

⁶ R. Margolin, « Les séductions de l'écoute aveugle » dans *Le comparatisme comme approche critique. Tome 2 : Littérature, arts, sciences humaines et sociales* / sous la direction de Anne Tomiche ; avec la collaboration de Kelly Morckel, Pauline Macadré, Léa Lebourg-Leportier[...]. [et al.], Paris : Garnier, 2017, p. 390

dans ces années-là, par rapport à la littérature et aux arts plus en général ; d'autre part, la victoire à égalité de deux œuvres aussi diamétralement opposées que les deux désignées, marque un tournant dans la direction que prend désormais l'art radiophonique, donnant naissance à deux genres distincts. Le premier, plus nettement littéraire, est représenté par *l'Agonie* de Paul Camille. Il s'agit du monologue d'un homme sur le point de mourir qui confie ses dernières pensées au micro. Récompensée précisément pour sa « qualité littéraire », l'œuvre est constituée de textes mis en voix mais avec un faible travail sonore. La seconde, en revanche, se caractérise par une utilisation plus complète des instruments radiophoniques c'est-à-dire d'une « écriture des sons » : montage des sons, des silences et des mots où ces derniers ne sont pas plus signifiants que les autres éléments. *Maremoto* est le titre de l'ouvrage de Pierre Cusy et Gabriel Germinet qui est donc récompensé pour sa « qualité radiogénique ». Les deux auteurs ont ensuite publié *Théâtre radiophonique. Mode nouveau d'expression artistique*, texte fondateur de cette innovante tradition de création radiophonique qui deviendra la plus répandue en France. Lors de la Libération, après la seconde guerre mondiale, la radio française devient publique et, plus encore qu'auparavant, assume une fonction sociale dans la mesure où elle offre un service public de la culture. Elle s'adresse à nouveau aux écrivains, mais grâce à l'innovation et à l'expérimentation de nouvelles formes d'expression, elle fait un pas de plus vers un art radiophonique autonome. Le Club d'Essai dirigé par Jean Tardieu, et l'Atelier de Création Radiophonique créé par le même écrivain en collaboration avec Alain Trutat datent de cette période. En effet, les années 1945 à 1963, dites « années Gilson », appelées ainsi précisément parce qu'elles correspondent à la période où le journaliste et écrivain Paul Gilson était directeur des programmes de la RTF, sont considérées comme l'âge d'or de la radio-littérature en France. Ainsi, s'orientant de plus en plus vers une dimension expérimentale dans la recherche de son propre langage et de ses propres formes d'expression, à partir de ces années l'art radiophonique a achevé son émancipation face aux autres formes d'art (littérature, théâtre, musique, cinéma), s'imposant comme un moyen de création à part entière.

Dans cette perspective, il est possible de comprendre les différentes appellations qui se sont succédé au fil du temps pour désigner la « littérature radiophonique » (1924). Cette dernière, ainsi que l'expression « théâtre radiophonique », s'inscrit dans un

moment précoce de l'art radiophonique où le besoin de légitimer le nouveau média en le rattachant aux arts considérés comme majeurs, c'est-à-dire ayant une plus longue tradition, est encore très fort. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, à la place de « littérature », le terme « poésie » (1951), pris dans son sens étymologique, se répand, avec l'intention de souligner la dimension créative de la radio. Avant l'émergence de la véritable « création radiophonique » (1969), à côté des autres termes déjà cités, l'expression « essai radiophonique » était également utilisée pour souligner la dimension expérimentale de la radio. Enfin, le cordon ombilical entre la radio et la littérature est définitivement coupé et cette dernière acquiert le statut d'art indépendant, étant qualifiée de « huitième art ».

Dans cette étude, je décrirai un parcours à partir d'une sélection d'ouvertures matinales de Édouard Baer, acteur et dramaturge français, à *Plus près de toi*, émission radiophonique diffusée tous les jours sur Radio Nova de 2016 à 2018.

Édouard Baer à Radio Nova

Radio indépendante et pépinière de talents, *Radio Nova* est née en 1981 de la fusion de *Radio Verte* et *Radio Ivre*, stations écologistes et politiques, et doit son nom à la passion de Jean-François Bizot, son fondateur, pour le roman *Nova Express* de William Burroughs. Constamment à la recherche de nouveaux artistes et de nouveaux sons internationaux, Radio Nova propose les sons les plus divers ainsi que les actualités les plus variées avec ses « Grands Mixes ».

C'est dans ce contexte qu'à partir de 2017 et pour les deux années suivantes, l'émission *Plus près de toi* a pris l'antenne tous les matins de 7h à 9h, dans laquelle plusieurs invités se relaient pour accompagner l'auditeur aux premières heures de la journée. Les premières minutes de l'émission sont caractérisées par les entrées d'Édouard Baer, dans lesquelles le comédien, généralement accompagné d'une musique de fond, réveille les auditeurs au son de sa voix, les invitant à plonger dans la réalité et à vivre leur vie, celle des grands moments mais surtout celle des petits gestes du quotidien. Le prétexte est toujours différent : qu'il s'agisse d'un sujet d'actualité ou d'un « état émotionnel », l'acteur laisse libre cours à sa créativité en improvisant à chaque fois un court monologue plein de poésie.

Né à Paris en 1966 dans une famille juive alsacienne, Édouard Baer, deuxième de trois enfants, grandit dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés dans un environnement familial culturellement et artistiquement stimulant, où à la télévision on préfère les spectacles de la Comédie-Française. Encore adolescent, il se passionne pour la politique et en particulier pour la rhétorique, au point d'apprendre par cœur les discours de Charles De Gaulle à l'Assemblée nationale. À l'âge de 18 ans, sur les conseils d'une amie, il s'inscrit au Cours Florant, où il devient l'assistant de l'actrice et metteur en scène Isabelle Nanty, son professeur de théâtre, avec laquelle il réalisera plusieurs projets artistiques. C'est à *Radio Nova*, en 92, qu'Édouard Baer fait ses débuts sur les ondes où, avec le DJ Ariel Wizman, il improvise dans l'émission *La Grosse Boule*. En 94, il fait son entrée sur le grand écran dans *La Folie douce* de Frédéric Jardin, tandis qu'en 99, il devient réalisateur pour la première fois avec le long métrage *La Bostella*. C'est cependant au théâtre que le comédien révèle ses talents, remportant le Molière de la révélation théâtrale en 2001 avec le spectacle *Cravate Club*, mis en scène par Isabelle Nanty, et revenant ensuite à l'improvisation avec son spectacle *Le Grand Mezze*. Au cours de sa carrière multiforme, il a alterné entre le cinéma et le théâtre, jusqu'à ce qu'en 2017 il revienne à *Radio Nova*, animant les premières minutes de l'émission *Plus près de toi* jusqu'en 2019, date à laquelle il a quitté l'émission pour se consacrer à nouveau au théâtre. En 2021 il publie son premier livre, *Les élucubrations d'un homme soudain frappé par la grâce*. Il s'agit d'une pièce de théâtre dans laquelle l'acteur joue la comédie de lui-même en tissant un dialogue avec les maîtres qui forment son panthéon personnel tels que Albert Camus et Romain Gary.

La dimension orale dans l'œuvre d'Édouard Baer

Comme nous l'avons déjà mentionné, la dimension sonore de la radio est une dimension de révérence étonnée et de suggestion, et elle est également caractérisée par l'aveuglement : la séduction de « l'écoute aveugle »⁷. Les sons, les silences et les mots constituent son essence. La voix est un instrument de création, très envahissant, qui

⁷ R. Margolin, « Les séductions de l'écoute aveugle », dans *Le comparatisme comme approche critique. Tome 2 : Littérature, arts, sciences humaines et sociales* / sous la direction de Anne Tomiche ; avec la collaboration de Kelly Morckel, Pauline Macadré, Léa Lebourg-Leportier[...]. [et al.], Paris : Garnier, 2017, p. 389-409.

pénètre l'esprit de l'auditeur et envahit son intimité et son imagination. Pour le maintenir captivé, toute une série de techniques sont déployées : la narration se fait au présent de l'indicatif, des stimulations sensorielles sont données, des contours sont dessinés qu'il appartient à l'auditeur de compléter. Ce phénomène met en jeu l'imagination de l'individu et sa capacité à se créer une « vision » : l'« entendu » engendre, ou requiert, le « vu »⁸. En ce sens, on peut parler de théâtre radiophonique non pas tant pour rattacher la création radiophonique aux arts majeurs, mais pour en souligner l'aspect visuel puisque le theatrum est « le lieu où l'on regarde ». La radio est donc une « poésie de l'espace »⁹, c'est-à-dire une mise en voix et en espace mental. Elle est également qualifiée de « maturation nocturne des idées »¹⁰. Cette définition met en évidence la dimension onirique du processus de création imaginative de l'auditeur. Si d'un côté c'est le conteur-narrateur qui dirige le rêve, de l'autre c'est l'auditeur qui le réalise (Margolin, 2017) « car la radio, média des affects par excellence, loin de laisser l'auditeur passif, suscite la rêverie et trouve son véritable écho dans la sensibilité de chacun »¹¹.

Le rôle que revêt l'oralité pour Édouard Baer s'accorde parfaitement avec l'importance que cette dimension occupe dans la radio. En fait, comme nous l'avons mentionné, sa relation avec le média radiophonique, notamment avec Radio Nova, remonte à loin. En effet, pour l'acteur l'oralité joue un rôle fondamental et elle, avec l'improvisation, constitue le cœur de tout son travail. Jongleur de mots, Édouard Baer compose des « visions fugitives » qui appartiennent à la temporalité de l'éphémère, car il écrit oralement (Baer, 2021). Se référant à *Les élucubrations d'un homme soudain frappé par la grâce*, il en parle comme d'« un livre oral écrit »¹². « Qu'elles soient écrites par des écrivaines ne doit pas faire oublier que ces œuvres appartiennent d'abord à l'art radiophonique »¹³. Cependant, dans le cas des entrées d'Édouard Baer, l'auteur n'est pas un écrivain mais un acteur et ses œuvres n'ont jamais été mises par écrit : l'acteur improvise devant le micro et, pour cette raison, sa production artistique et

⁸ Idem, p. 392

⁹ C. Todd, « Carlos Larronde, idéaliste des ondes », dans *Les écrivains et la radio*. Actes du colloque international de Montpellier (23-25 mai 2002), réunis et présentés par Pierre-Marie Héron, Montpellier : Université Montpellier III - Ina, 2003, p. 21.

¹⁰ P. Deharme, *Pour un art radiophonique*. Paris : Le Rouge et le Noir, 1930, p. 95

¹¹ C. Pardo, « Penser la radio en littéraire : quelques questionnements de radiolittérature », *ELFe XX-XXI*, no 8, mai 2019, p. 8.

¹² E. Baer, *Les élucubrations d'un homme soudain frappé par la grâce* : dessins de Stéphane Manel / Édouard Baer. Paris : Le Seuil, 2021, p. 10.

¹³ C. Pardo, « Penser la radio en littéraire : quelques questionnements de radiolittérature », *ELFe XX-XXI*, no 8, mai 2019, p. 3.

littéraire, faite d'un « mot » qui, une fois dit, n'est jamais dit pour toujours. Fragments de vie, instantanés du quotidien, chaque entrée matinale est l'esquisse tracé par l'acteur qui ne peut devenir le dessin final que grâce au processus créatif intime de l'auditeur.

Transcription des matinales d'Édouard Baer

On trouvera ci-dessous une sélection de discours d'Édouard Baer retranscrits par mes soins. A partir de cette sélection, on tentera d'illustrer la poétique de Baer en tant que poétique de la solidarité. Dans la première section (« *Le peuple du petit matin* », « *Le réel ressemble à quoi ? A ce qu'on en fait* », « *Je crois dans la réalité de mes rêves* »), on examinera le rapport entre la réalité et la fiction pour l'acteur. Dans la deuxième, le thème de la recherche de soi (« *Quel visage va-t-on offrir au monde ce matin ?* », « *Se lever chez soi comme dans un pays étranger* ») et celui du voyage (« *L'inconnu commence là, au bas de la rue* », « *Quand on quitte le sable, la plage, le bord, où va-t-on, est-ce qu'on revient ?* ») seront abordés, puis le parallélisme entre la figure de l'acteur et celle du voyageur sera établi. Enfin, la dernière entrée (« *Bien sûr on avance, même si c'est à reculons* ») montrera que la poétique de Baer est une poétique de la solidarité.

« Le peuple du petit matin »

Le partage qu'on a en ce moment, moi de vous parler et vous de m'écouter, est lié à ce réveil tôt, c'est qu'on est tous les deux, ou peut-être un peu plus ce matin, des membres de ce groupe étrange et secret qu'on appelle « les habitants du petit matin ». Le peuple des petits matins sait que la vie est courte mais que la journée sera longue. Il est là, debout, dans une vigie, dans la lumière du noir ni par caprice ni par hasard. Un examen qui tombe, un drapeau à lever, un animal à traire, un enfant à grandir. Quelque chose à finir, une autre à commencer. Dans le silence qui précède le grand fracas, le silence d'avant la bataille, où le pas est suspendu, le silence plein. Les pas sont feutrés : le peuple du petit matin est taiseux. Il est là, chaque mouvement est compté. Dans un monde qui lui appartient entièrement. Avec d'étranges solidarités, des rituels secrets. Et puis... Et puis tout à coup... lorsque la lumière fulgurante du jour qui se lève va le mêler à la foule des autres, de ceux qui ne savent pas, de ceux qui n'étaient pas là, de ceux qui ont loupé la moitié des choses, il se fondera enfin parmi tout. Et lui, il aura vécu cette deuxième vie secrète, cette vie intime qui nous lie les uns aux autres, là à sept heures et deux ce matin. Parce que nous sommes déjà au milieu de quelque chose, nous connaissons déjà les secrets de la nuit. Nous partageons le Soleil et la Lune, le plein et le vide, l'avant et l'après. Et puis on essaie d'être quand même pendant, on est pendant, on est pendant nous. Tu as vécu quand ? À mon époque ! Bonjour.

« Le réel ressemble à quoi ? A ce qu'on en fait »

Ce matin (il) faut y aller mélo. (Il) va falloir y aller crescendo. (Il) faut pas commencer tout debout. Pas tout suite les cris, pas tout suite la guerre, pas toute suite Franceinfo. (Il) faut pas nous promettre monts et merveilles. Il faut nous chuchoter à l'oreille, il faut être un peu gentil avec nous. On est encore dans notre lit, encore un peu dans les caresses de la nuit, alors annonce la couleur : amis ou ennemis. Bientôt on sera projeté, lavé, douché, parfumé dans le monde des déjà réveillés. Ceux au-dessus, ceux au-dessous, ceux juste à côté, ceux qu'on croise, ceux qu'on toise, ceux qui sont là dans le noir, dans leurs pensées, dans leurs rêves, qui (ne) nous voient pas encore, entre la vie et la mort, dans cet état de limbe qu'on appelle le petit matin. Comme l'enfant qui vient de naître, entre les caresses de la maison, le paraître de la raison, les gens dehors, ceux qui nous font peur, ceux qui sont là, qui ont l'air de savoir, qui ont l'air sûr d'eux et nous... Au fond de nous la petite voix intérieure nous dit qu'on n'était pas encore prêt à être projeté dans le grand bain, dans les ennuis des adultes, entre le tout et le rien. Il y a des matins comme ça où on voudrait être quelqu'un d'autre, celui qui est là, palmier, cocotier, pieds dans la mer, loin du calvaire, loin de la vie qui s'avance et qui recule, la vie du bureau, la vie à perpendiculaire, la vie debout en l'air, la vie des lumières des néons, la vie où on nous prend pour des cons, la vie boulot-pognon. On voudrait bien être caressé, choyé, être aimé pour toujours ; qu'il y ait partout des caresses, qu'il y ait de l'envie, qu'il y ait de l'amour. On voudrait bien. On voudrait bien, mais... il y a le réel qui tombe sur nous. Il y a le réel qui s'avance. Le réel, ça ressemble à quoi ? À ce qu'on en fait. Allez !

« Je crois dans la réalité de mes rêves »

(U)n autre jeudi matin. (U)n autre jour de plus, au déballage matinal des petits rêves horizontaux portés par des draps poissés, portés par des verticalités de frigidaires éclairés comme des immeubles de demain. Tu vitupères, tu vocifères. Tu t'en fous de ta colère, déjà habitué, et rangé, classé au rayon du déjà vécu. Et puis le tissu comme la première caresse, et puis la main tendue comme la première promesse de celui que s'en va, qui s'en va là-bas. Sourire, de ces dents qui lui restent, au destin promis, au destin choisi. Dans l'illusion éphémère du prolongement de soi jusqu'à l'infini peut-être et puis on ne sait pas. Des doigts coincés dans des mètres de rencontres. Et puis le sang qui coule. Le sang qui coule dans nos veines à l'extérieur. Quand c'est dedans c'est bien, c'est le cœur qui ponctionne, qui en a besoin pour envoyer, dans chaque membre. Quand c'est dehors, ce n'est pas bien, c'est l'expression extérieure d'une souffrance. Les petites rivières font les grands océans et la marée, tu l'as dans le cœur. Et la marée qui monte, et qui descend, et qui découvre nos corps nus, élimés, encore beaux. Sous le regard de ceux qui nous ont aimés si tôt. Et qui nous accompagnent, en rase campagne. Gravier des montagnes avec un âne comme Stevenson. Et la veille qui sonne, et la fin des rêves. Et ce qui continue. Je crois dans la réalité de mes rêves. Je crois que petit à petit je vais construire mon nid et cette illusion qu'on appelle soi. Allez ! J'ai rendez-vous avec moi ce matin ! Faites pareil ! Faites pareil, gamins ! Faites pareil !

« *Quel visage va-t-on offrir au monde ce matin ?* »

Qui est là ce matin ? Sorti intacte de la guerre de la nuit, du combat de soi contre soi. Les draps qui se froissent, les yeux qui se ferment. L'intelligence qui se repose, la pensée objective qui n'existe plus, la remontée de loin, de loin, du fond des océans, de l'inconscient, des remords, des regrets, des choses à régler. Cette guerre, cette guerre de froissement, d'hésitation qu'on appelle « la nuit ». Cette solitude accompagnée ou pas. Ces comptes à régler : se regarder dans la glace de la nuit, pouvoir se regarder dans la glace de la nuit. « Dormir comme un enfant » dit-on. Dormir tranquille, « dormez tranquilles braves gens je veille » disaient les guetteurs la nuit sur les remparts. Sortir de ça, au matin, à l'aube, à l'aube du printemps : trois oiseaux, quatre oiseaux, cinq oiseaux. Des pépiements qui vous réveillent. Aller dans le grand magasin des masques, une armoire imaginaire. Quel visage vais-je offrir au monde ce matin ? A la société, à moi-même. Un visage grimaçant, prêt à toutes les compromissions aux faux éclats de rires ou, au contraire, un masque neutre prêt à s'ouvrir, prêt à accueillir. Pas de décision à priori ce matin, juste y aller, comme ça, ouvert à ce qui vient, ouvert à tous les vents, à tous les vents comme un corridor, aux portes laissées entrebâillées. Fini de bailler. Bonjour, c'est le matin. Quoi ? Je te dis que c'est le matin ! Oh bah alors on y va !

« Se lever chez soi comme dans un pays étranger »

Mercredi 12 avril 2017. Mais tiens, qu'est-ce qu'il se passe ce matin ? Tout a changé. Se lever chez soi comme dans un pays étrange et étranger. Redécouvrir le quotidien comme un mystère. Donner de la nouveauté, de l'étrange, là où il y avait avant les objets habituels, usuels ; de la certitude, du rassurant. Sentir au bout de son bras un objet étrange et utile à la fois : cinq doigts, pour saisir, pour caresser, pour prendre, pour pétrir. Ah, quelle jolie idée ! Nature, tu es beau ! Et puis poser une extension de soi sur le sol froid. Ah, j'ai des pieds, miracle du mouvement ! Et puis s'avancer vers toutes ces grâces qu'on appelle des lavabos, des bidets, des baignoires, des cuvettes hydropneumatiques : on appuie, tout disparaît. Et puis ouvrir cet océan de froid qui habite chez soi qu'on appelle le frigo. Ah, comme c'est beau ! Toutes les couleurs des aliments sont là, les ingurgiter, sentir son corps mugir de plaisir. Mugir comme une vache ferait « meuh, meuh », fait la vache. Et puis continuer à s'enchanter de ce presque rien, de ce je-ne-sais-quoi...la rue, l'encre de la nuit, la mer du ciel, l'ocre de l'éclairage public. Ah, comme tout est enchanteresse (enchanteur) ce matin ! Comme tout est beau ! Comme tout est normal, comme tout est différent ! S'avancer vers ce carré de verre qui glisse. Ah, le métro, le bus, merveilleux ! Et puis arriver vers ces gens exquis qui nous ressemblent tant et qui sont tout autre. Ce hurlement : « Ah, c'est mon patron ! Merveille ! Merci ! Merci ! Merci d'être là. Merci de me permettre d'habiter à plusieurs cette planète Terre. Quoi ? Je marche sur du rond ? je marche sur une planète, sur un objet qui tourne lui-même autour d'un cercle de feu, lui-même autour de mille autres cercles ! Le monde est rond ! Le monde est rond comme ton corps, mon ange. Très belle journée à vous.

« *L'inconnu commence là, au bas de la rue* »

Et ce matin, vous êtes chez vous. Très discrètement, vous vous levez de votre lit, vous ne prévenez personne. Si en plus il n'y a déjà personne c'est beaucoup plus facile ! Si par aventure il y a déjà quelqu'un dans votre lit, dans votre chambre, dans votre appartement, vous avancez à tâtons et là, prenez le large. Partez. Prenez la tangente. Le pas de côté, l'école buissonnière. L'inconnu commence là, au bas de la rue. L'aventure est là. Là où on ne s'y attend pas. Abandonnez tout : vos vaches, cochons, les mille obligations, prison, raison. Et même, même les sentiments qui nous attachent. Les liens, coupez-les. Vous les retrouvez un jour, vieux, pleins d'usages et raisons. Vous retrouverez le chemin de votre maison. Mais en attendant, sentez ce souffle, sentez-le qui vous prend. Là près de vous il doit y avoir un cours d'eau, un ruisseau, une mer, un océan, une mare au diable, une mare aux canards ! Quelque chose, un cours d'eau, qui nous relie au grand tout, au grand bleu. Vous êtes là ? Une embarcation, un rafiote, un paquebot, un bateau, une moto ? Mettez-vous dedans, c'est parti ! Guettez le vent. Guettez le vent, un souffle de quelque chose. Un souffle de brise, de bises, deux bises, quatre bises comme chez moi. La tramontane, le scirocco qui amène le sable rouge sur nos peaux trop blanches souvent. Trop blanc, troublant, et là... Et là ! C'est parti ! Toutes voiles dehors ! On y va ! Flanquez le grand phoque ! Bigardez les sourdines ! Choucardez dans les flanquettes ! C'est parti ce voyage, cette aventure, tout est nouveau, tout est inconnu, tout est réinventé, tout recommence. La joie est là ! Tu l'entends pas ce tocsin qui bat dans ton corps gamin ?! Tu l'entends pas ?! Mais ce voyage-là tu peux le faire dedans, tu peux être ton propre chirurgien, t'ouvrir à cœur ouvert ! Tout ça c'est une question de dosage. Il faut...prendre un verre d'eau ! À tout de suite, bonne journée !

« *Quand on quitte le sable, la plage, le bord, où va -t-on, est-ce qu'on revient ?* »

Le matin les plages sont vides même quand les plages sont des salons, dans ce pays où le sable est un lieu de sociabilité comme à Ipanema ou Leblon à Rio de Janeiro, ou à Mamelles à Dakar, ou ici à la Goulette, à Tunis. Le salon est vide, petit à petit il se remplit de conversations, de gens qui sont en maillots comme on serait en costard-cravate, qui discutent, qui jouent aux dominos, aux cartes, qui surveillent les enfants ou qui projettent d'en faire. Et puis ça se remplit, et ça joue, et ça cause et ça discute. Le corps est oublié, ou au contraire magnifié. Il n'y a plus d'innocence dans le regard des gens qui partent s'éloigner, qui partent nager. Avant c'était des enfants dont la seule crainte est qu'ils puissent humer, au lieu de s'ébrouer, se noyer peut-être. Alors on mettait des bouées, des pneus, des choses gonflables, des choses dans lesquelles on souffle. On faisait passer le souffle, le bouche à bouche. Soutenir ses enfants par le souffle. Et puis il y avait les nageurs, ceux qu'on n'attend pas, ceux qui s'éloignent déjà, ceux qui vont loin, un peu plus loin. Trois mètres après, la bordure, trois mètres après la marée, trois mètres après le sable. Et puis un peu plus loin, il y a ceux qui avancent, qui avancent, qui s'éloignent de la foule. C'était des nageurs, des gens de défi. Et maintenant ils sont inquiétude. Et si ces gens s'enfuyaient ? S'enfuyaient vraiment. Un nageur ou un migrant, quelqu'un qui s'éloigne, qui va tenter sa chance plus loin, qui a laissé ses fringues là sur le sable, sa valise vide, qui s'avance, qui s'avance vers son destin. Quand on quitte le sable, quand on quitte la plage, quand on quitte le bord, où va-t-on ? Est-ce qu'on revient ? Est-ce qu'on peut faire encore un geste de la main ? Ici, la mer, lieu de joie, de vie, de partage, d'échange, de rigolades, de sable et d'étoiles de mer. C'est aussi un lieu de mort, d'éloignement. On tombe dans la mer et puis parfois on se relève...Bonjour !

« *Bien sûr on avance, même si c'est à reculons* »

Bien sûr que c'est reparti. Bien sûr qu'il y a le voisin qui gueule. Et les enfants qui demandent « pourquoi ? ». Bien sûr le métro est aveugle et nos amours qui ronflent parfois. Bien sûr, la gueule devant la glace. On n'a plus le même corps qu'autrefois, bien sûr les choses, lentement, deviennent poussières, poussières dorées, poussières belles. Bien sûr nos train-train n'ont pas tous pris le même wagon. Bien sûr on avance, même si c'est à reculons. Bien sûr, dans un désert du Sud, des hommes et des femmes attendent en croix. Marchandises, devenues marchandises, entre Libye et Mauritanie. Aujourd'hui, là, près de toi. Mais tu te sens un peu merdeux. Un inutile, un peu quotidien, un peu 35 heures, un peu week-end, un peu « et toi t'as fait quoi ? ». Et toi t'as fait quoi, et moi j'ai fait quoi...Moi ? Moi j'ai rêvé, moi j'ai ri, moi j'ai pleuré, moi j'ai vieilli. Moi j'ai crié contre un ami, moi j'ai dansé avec des cons dont moi sûrement, sans doute. Et pourtant, là-bas, là-haut...là-haut rien ne se passait mais où tout se passe comme souvent dans les interstices du monde, dans les Alpes, des hommes et des femmes ont arrêté ce train-train quotidien, à Névache à la Roya. Des enfants qui passaient sans chaussettes, allant de nulle part à nulle part, sans destin, sans espoir. On leur a ouvert le maire de Névache. Solidarité montagnarde ça s'appelle. C'est beau comme mot ? Il a dit « bah vous êtes là, bah restez dormir ! » Pas militant, pas combattant. Juste quotidien. Des quotidiens qui changent tout. C'est à Névache, au-dessus du Briçonnet. Allez-y !

Le rêve d'Édouard Baer

« *Le peuple du petit matin* »

Il est 7 heures du matin et le réveil vient de sonner. La radio est allumée, une voix se fait entendre : c'est Édouard Baer. Il fait son entrée dans l'émission *Plus près de toi* comme nous dans la journée qui est sur le point de commencer. Mais pas encore. L'auteur-acteur et son public sont en état de suspension entre quelque chose qui se termine et quelque chose d'autre qui va commencer, entre « les secrets de la nuit »¹⁴ et les vérités du jour. Et pourtant, cet être « entre » signifie déjà être « au milieu de quelque chose »¹⁵ c'est-à-dire dans un état de limbe, une région frontalière « qu'on appelle le petit matin »¹⁶. Ainsi, se retrouver ensemble crée immédiatement un partage intime entre l'auteur et les auditeurs. D'une part, le « moi » d'Édouard Baer « de vous parler »¹⁷, dans le rôle du metteur en scène du rêve, d'autre part, les « vous de m'écouter »¹⁸, c'est-à-dire les auditeurs qui forment le public. Les deux appartiennent à une même communauté liée par « d'étranges solidarités, des rituelles secrètes »¹⁹, jusqu'à former un seul et même ensemble : « le peuple du petit matin »²⁰.

Le réalisateur de rêves, conteur à la radio (Margolin, 2017), et les rêveurs, participent et créent en même temps leur rêve. C'est le pacte secret sur lequel repose la complicité et la collaboration entre l'acteur et son public.

Aux « habitants du petit matin »²¹ s'oppose le « monde des déjà réveillés »²². Si les premiers vivent dans cet état interstitiel appelé « état de limbe », dans lequel les possibilités, au lieu d'être une alternative, sont toutes encore viables, les seconds ont désormais dépassé cet état. Cette condition est soulignée par l'adverbe « déjà », qui met

¹⁴ Baer, E. (Réalisateur). (2018c, avril 16). Le peuple du petit matin. In *Plus près de toi*. Radio Nova.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Baer, E. (Réalisateur). (2017d, novembre 23). Le réel ça ressemble à quoi ? À ce qu'on en fait. In *Plus près de toi*. Radio Nova.

¹⁷ Baer, E. (Réalisateur). (2018c, avril 16). Le peuple du petit matin. In *Plus près de toi*. Radio Nova.

¹⁸ Ibid.

¹⁹ Ibid.

²⁰ Ibid.

²¹ Ibid.

²² Baer, E. (Réalisateur). (2017d, novembre 23). Le réel ça ressemble à quoi ? À ce qu'on en fait. In *Plus près de toi*. Radio Nova.

en évidence cette dimension d'« être au-delà » et de ne plus « être entre », de ne plus vivre dans des possibilités mais dans une seule : le réel. Aux « déjà réveillés » appartient la vérité du jour, alors que le « peuple du petit matin » garde les « secrets de la nuit » : les rêves. Cependant, le rêve des « habitants du petit matin » ne s'évanouit pas aux premières lueurs du jour, mais se projette et s'enracine dans les heures du jour. En franchissant la frontière entre fiction et réalité, le rêve d'Édouard Baer peut être défini comme un rêve à l'envers : concret et tangible, il ne sombre pas dans les abîmes de l'imaginaire en se refermant sur lui-même mais plonge dans la réalité tout en restant partageable et à la portée de tous. C'est sa trajectoire qui en fait un rêve à l'envers car il n'est pas un mouvement de la réalité vers l'imaginaire mais, au contraire, de l'imaginaire vers la réalité.

La dimension garyenne de l'œuvre d'Édouard Baer

Dans ce renversement de trajectoire il est possible de retrouver l'un des principaux points communs entre la pensée d'Édouard Baer et celle de Romain Gary. Figure parmi les plus connues du panorama littéraire du siècle dernier, Romain Gary est sans cesse pris comme point de référence par l'acteur qui s'inspire, dans sa production artistique, des fondements conceptuels qui constituent les piliers de la création littéraire du romancier.

Eclectique et à la personnalité insaisissable (Anissimov, 2004), défini à la fois comme « picaro métaphysique » (Boisen, 1996), « clown lyrique » (Roumette, 2011) et voyageur infatigable, il est le seul écrivain de langue française à avoir reçu deux fois le prestigieux prix Goncourt mais sous des noms différents. Sa production littéraire, comme sa vie, tend à dépasser toutes les limites et frontières pour lutter et résister contre une réalité conçue comme vérité. La réalité, en fait, est une pluralité des mondes. C'est ce qui l'amène à se créer une seconde identité sous laquelle il signera la majorité de ses romans. C'est la naissance d'Émile Ajar.

La littérature, telle que définie par Thomas Pavel dans son essai (Pavel, 1986), est un « monde d'invention », c'est-à-dire un monde qui existe et n'existe pas « dans une

frontière fluctuante entre réalité et imagination, réel et possible »²³ . Par sa nature, la création littéraire permet donc de transcender la frontière entre réel et fictif en ouvrant un espace où réalité et imagination coexistent. Dans cet espace (Katell, 2010) il y a la liberté de l'être humain qui, à travers l'acte de création, peut se recréer lui-même et donner une nouvelle forme au monde : « c'est la possibilité de l'homme de se créer lui-même par le détour de la fiction. »²⁴ C'est un processus continu de création et de destruction : le sujet crée quelque chose qui à son tour exercera une action créatrice sur le sujet lui-même. Contrairement à ceux qui, suivant une tradition ancienne qui remonte jusqu'à Aristote, prétendent que l'art est une forme d'imitation de la réalité, c'est-à-dire une *mimésis*, pour Gary, dans un renversement de perspective, c'est la réalité qui ressemble à l'art précisément parce qu'elle est créée par l'art même : « la fiction [...] est ainsi plus vraie que la vie. »²⁵ Le monde réel sans l'apport de la création artistique serait donc une entité sans valeur et sans signification puisqu'il ne constitue que la forme extérieure qui l'enferme.

Si l'on s'arrête à ce niveau extérieur, on est destiné à rester confiné dans ses propres limites et privé de toute possibilité²⁶ . Le combat titanesque mené par l'être humain contre la réalité fait de lui une « tentative révolutionnaire en lutte contre sa propre donnée biologique, morale, intellectuelle »²⁷, qu'il doit défier pour se créer lui-même et atteindre sa propre liberté.

Dans cette optique, pour Gary « le roman n'est pas une copie mais une exploration, non un cliché, mais un projet ».²⁸ Et encore plus : « le roman [...] n'est pas tant un genre littéraire qu'un projet existentiel. En fait, la vie de Romain Gary se range sur la même étagère que ses autres créations littéraires. Il peut être tenu pour le premier des personnages de ses fictions. »²⁹ C'est le roman total auquel Gary aspire : l'auteur et le personnage ne font qu'un au sein de la création artistique qui, en embrassant ensemble la réalité et la fiction, crée une dimension « autre » dans laquelle elles dialoguent entre

²³ Fusillo, M. (2019). Sur le rêve comme monde virtuel. De Don Quichotte à Inception. Dans *Pensée et émotion : la représentation du rêve dans la littérature* / V. Baldi [...] [Et al.] ; sous la direction d'Andreina Lavagetto (p. 103-123). Pacini. 2019), p. 105

²⁴ Boisen, J. (2002). A l'assaut de la réalité. La dominante de l'œuvre de Romain Gary. Dans *Romain Gary et la pluralité des mondes* / sous la direction de Mireille Sacotte (p. 33-47). PUF, p. 37

²⁵ Idem, p 38

²⁶ Katell, T. (2010). *Romain Gary songe l'humain.* , p 2

²⁷ Gary, R. (1980). *La promesse de l'aube* [1960] (Folio). Gallimard.

²⁸ Boisen, J. (2002). A l'assaut de la réalité. La dominante de l'œuvre de Romain Gary. Dans *Romain Gary et la pluralité des mondes* / sous la direction de Mireille Sacotte (p. 33-47). PUF, p. 38

²⁹ Idem p. 43

elles, donnant lieu à de nouveaux horizons de sens et créant de nouvelles images de la réalité. Si on considère la réalité comme un cadre, alors «si l'on veut réellement transformer les rapports entre les hommes, il est plus essentiel de transformer les images que de transformer le cadre. Notre seule échappatoire, notre seul moyen d'action, c'est l'invention continuelle de nouvelles histoires [...] »³⁰

Rêver, c'est créer un monde

Comme la littérature, le rêve aussi est un « monde d'invention ». On peut en dire autant du rêve de Baer : un projet à la fois artistique et de vie dont la clé de voûte est le processus créatif. Grâce à lui, de nouvelles images, de nouvelles « visions » sont générées, remplissant de sens des espaces autrement vides. En effet, le rêve a « la capacité de créer des mondes virtuels, qui contiennent des possibilités narratives infinies, des espaces multidimensionnels et des temporalités multiples. Une vie autre [...] qui n'entre pas nécessairement en conflit avec la vie réelle, mais qui peut au contraire l'élargir et l'enrichir de nouvelles visions et de nouvelles perspectives. »³¹ Pour Baer, la réalité et la fiction sont donc deux dimensions étroitement liées qui, au lieu de s'exclure l'une l'autre, se remodelent mutuellement. La perception de la réalité est, en fait, le résultat d'un processus continu d'interaction entre ces deux niveaux. Il n'y a pas d'opposition entre le réel et l'imaginaire puisque « [...] la fiction contribue à la fabrication de la réalité [...] »³² et la réalité est donc déterminée par la fiction. À la base du rêve de Baer, il y a donc un processus créatif qui, au lieu de passer de la réalité à la fiction, va dans la direction opposée : « Je crois dans la réalité de mes rêves »³³ nous dit Edouard Baer.

Les images produites par ce processus créatif constituent un bagage partagé entre l'auteur-acteur et son public, un fonds commun dans lequel puiser pour donner un nouveau visage au réel. Comme Gary, Baer est à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de sa

³⁰ Idem, p. 37

³¹ Fusillo, M. (2019). Sur le rêve comme monde virtuel. De Don Quichotte à Inception. Dans *Pensée et émotion : la représentation du rêve dans la littérature* / V. Baldi [...] [Et al.] ; sous la direction d'Andreina Lavagetto (p. 103-123). Pacini. 2019), p. 123

³² Idem, p. 122

³³ Baer, E. (Réalisateur). (2017b, octobre 5). Je crois dans la réalité de mes rêves. In Plus près de toi. Radio Nova.

propre création : lui aussi, en effet, fait partie du « peuple du petit matin »³⁴ . Une fois de plus, créateur et création se confondent dans un jeu de miroirs et de renvois qui dissout leurs frontières.

³⁴ Baer, E. (Réalisateur). (2018c, 16 avril). Le peuple du petit matin. Dans Plus près de toi. Radio Nova

La valise de l'acteur

L'acteur-voyageur

Plonger dans la réalité veut dire être son rêve incarné. Pour ce faire, il faut s'engager dans un voyage dont le point de départ est le soi. Loin d'être une entité statique et constante, le soi est un organisme en perpétuel devenir, mutable et donc jamais égal à lui-même qui échappe toujours à celui qui tente de le saisir. Il n'est qu'une illusion : c'est ainsi que le présente Édouard Baer. Et il ajoute : « J'ai rendez-vous avec moi ce matin »³⁵ ; mais même si on attendait toute la journée, ce serait une attente vaine. Liquide (Bauman, 2011) et insaisissable, le soi est pourtant le filtre entre un individu et l'autre, entre soi et le monde. « Aller dans le grand magasin des masques, une armoire imaginaire. Quel visage vais-je offrir au monde ce matin ? »³⁶ est la question que nous pose Baer. Dans la ritualité cyclique de la vie quotidienne, le soi ressemble à la robe que l'on choisit de porter. Mais dans cette phrase, il y a aussi une référence à la vie de l'acteur : le moi devient alors le costume auquel il donne forme, le masque derrière lequel sa voix peut parler. L'homme, dont l'acteur devient la représentation métaphorique, a donc la possibilité, et en même temps la nécessité, de porter chaque fois de nouveaux vêtements c'est-à-dire « vivre une multiplicité de vies différentes - les plus différentes possibles. C'est un processus de mimétisme qui est au fond celui d'un acteur »³⁷. Voici un autre point de contact avec le romancier polonais et Baer : pour Romain Gary, en effet, jouer un personnage différent à chaque fois est en même temps un processus de libération et de création du soi. « Grâce à la fiction, l'homme peut se créer lui-même »³⁸. D'après Gary, la littérature est le moyen de recréer le soi et de s'engendrer soi-même. « L'art romanesque est un art existentiel dans le sens où c'est un art qui crée l'expérience à vivre à travers des personnages nés de l'imagination de l'auteur. [...] Autrement dit, le roman est une invention de soi dans une libération de soi,

³⁵ Baer, E. (Réalisateur). (2017b, octobre 5). Je crois dans la réalité de mes rêves. In *Plus près de toi*. Radio Nova.

³⁶ Baer, E. (Réalisateur). (2018b, mars 27). Quel visage va-t-on offrir au monde ce matin ? In *Plus près de toi*. Radio Nova.

³⁷ Gary, R. (1974). *La nuit sera calme* (Gallimard). FOLIO, p. 138

³⁸ Boisen, J. (2002). A l'assaut de la réalité. La dominante de l'œuvre de Romain Gary. Dans *Romain Gary et la pluralité des mondes* / sous la direction de Mireille Sacotte (p. 33-47). PUF, p. 40

à travers la multitude d'expériences vécues, de personnages incarnés. »³⁹ L'écrivain, comme on l'a déjà mentionné, est à la fois auteur et personnage de sa propre œuvre. Cela lui permet de s'inventer et de se réinventer à chaque fois dans un processus cyclique de création-destruction. Dans ce processus que l'on pourrait appeler « auto-création », il est nécessaire d'avoir foi en son propre travail de création « parce qu'il faut croire, il faut faire comme si. »⁴⁰ Mais puisque « le roman ne peut être qu'un art du questionnement »⁴¹, l'auteur « fait des allers-retours incessants entre la confiance la plus triomphale et le pessimisme le plus grinçant. »⁴² Une fois encore, l'aspect cyclique de ce processus créatif est mis en évidence : il ne s'agit donc pas d'un aller simple mais d'un aller-retour. Dans une cyclicité incessante et perpétuelle, la création-destruction du moi passe par l'interprétation d'innombrables rôles, tous différents les uns des autres, dans la temporalité cyclique de *nostos*⁴³, précisément le voyage d'aller-retour.

Le soi, dans les termes dans lesquels nous l'avons abordé, peut donc être défini comme un voyage. Par conséquent, l'acteur, ainsi que l'être humain dont nous avons dit qu'il était la représentation métaphorique, peut être considéré comme un voyageur (Leed, 2018). Un voyageur du soi qui, après avoir expérimenté le monde grâce à l'un des masques possibles, se détruit et recrée soi-même dans la temporalité cyclique et circulaire propre au *nostos*, en revenant chaque fois au point de départ, qui sera le même et pourtant différent.

En tant que voyageur, l'acteur doit se confronter chaque fois à une diversité, à quelque chose d'« autre ». Dans ce sens, son voyage est caractérisé par une tension vers l'autre qui trouve sa réalisation dans le moment de la rencontre car, sans la rencontre et la confrontation avec l'autre, il n'y a pas de voyage.

³⁹ Katell, T. (2010). *Romain Gary songe l'humain*. 33.

⁴⁰ Boisen, J. (2002). A l'assaut de la réalité. La dominante de l'œuvre de Romain Gary. Dans *Romain Gary et la pluralité des mondes* / sous la direction de Mireille Sacotte (p. 33-47). PUF, p. 40

⁴¹ Katell, T. (2010). *Romain Gary songe l'humain*. 33.

⁴² Boisen, J. (2002). A l'assaut de la réalité. La dominante de l'œuvre de Romain Gary. Dans *Romain Gary et la pluralité des mondes* / sous la direction de Mireille Sacotte (p. 33-47). PUF, p. 40

⁴³ Νόστος = /nòstos/ retour, voyage, c'est-à-dire, d'après Lexique grec-anglais en ligne Liddell-Scott-Jones

Comme un souffle

« [...]prenez le large. Partez. Prenez la tangente »⁴⁴ : telle est l'exhortation d'Édouard Baer. Tout quitter et partir, se lancer dans l'aventure, rencontrer l'inconnu. Pas des lieux exotiques, mais « [...] là, au bas de la rue. L'aventure est là. Là où on ne s'y attend pas »⁴⁵, suivant un instinct irréprouvable inhérent à chacun et qui pousse à partir. C'est le voyage pour Édouard Baer : une force primordiale qui a toujours rendu l'être humain nomade. Et peu importe que ce soit dans une géographie extérieure ou à l'intérieur de soi, ce qui caractérise le voyage, pour l'acteur, ce n'est pas le mouvement mais la découverte, une tension qui lui permet d'arriver là où « tout est nouveau, tout est inconnu, tout est réinventé, tout recommence »⁴⁶.

Le voyage s'impose donc au sujet non pas comme un choix mais comme une nécessité inéluctable, un impératif catégorique universel auquel il est impossible d'échapper. Il s'agit d'une condition existentielle, une partie intégrante et constitutive de la nature humaine, un aspect indispensable à la création constante de soi, un élan vital sans lequel la vie elle-même ne serait pas possible. Il faut voyager. Tout comme l'acte de respirer, nécessaire à la vie et pour cette raison involontaire, on ne peut retenir son souffle jusqu'à suffoquer car l'instinct de survie amènera inévitablement à respirer. Il en est de même pour l'acte de voyager, qui ne peut être supprimé et qui, comme l'air qui sort des poumons, est la preuve tangible d'être vivant. Voilà ce qu'est le voyage : le souffle vital de l'être humain. C'est précisément par ce terme que Baer nous invite à saisir cet élan vital et à nous laisser conduire par lui tant dans les petits trajets de la vie quotidienne que dans les grands voyages : « ... sentez ce souffle, sentez-le qui vous prend »⁴⁷. On aura le temps de refaire le chemin à l'envers, mais en attendant, il faut se mettre en route et aller de l'avant. Mais quelle que soit la motivation du voyage, plus intime, personnelle ou exigence forcée, un sentiment grandit peu à peu chez le voyageur : l'espoir. Elle est l'énergie, incontrôlable, qui gonfle dans l'âme du voyageur, donnant force et vitalité à son élan de vie, à son « souffle ».

⁴⁴ Baer, E. (Réalisateur). (2018a, 22 février). L'inconnu commence là, au bas de la rue. Dans *Plus près de toi*. Radio Nova

⁴⁵ Ibid.

⁴⁶ Ibid.

⁴⁷ Ibid.

Le mot qui rassemble tous ces aspects du voyage se trouve dans la langue somalie où le mot « buufis » désigne à la fois le sentiment de voyager et l'action de se gonfler :

Da noi [in Somalia] il sentimento del viaggio si chiama buufis [...] Nella lingua corrente buufis significa gonfiare. Si gonfia una ruota, un palloncino. Ma si gonfia anche la speranza. [...] Buufis [...] è qualcosa di inspiegabile, ti prende alle viscere e tu non sai bene perché. [...] Il buufis è la voglia di viaggiare, anche, semplicemente di vedere il mondo, di muoverti, di avventurarti, di esplorare. Il viaggio è nel DNA dell'essere umano da sempre. [...] Il viaggio è un diritto umano, come respirare, amare, studiare, votare.⁴⁸

C'est ce souffle qui est à la fois vie et espoir qui pousse à quitter sa maison et à partir, à prendre la mer, comme les migrants au large de la Goulette, en Tunisie. Et c'est ainsi que ça enfle. L'espoir enfle, mais pour atteindre le salut, il faut nager. « Alors on mettait des bouées, des pneus, des choses gonflables, des choses dans lesquelles on souffle. On faisait passer le souffle, le bouche à bouche. Soutenir ses enfants par le souffle »⁴⁹.

Ce souffle, ici plus qu'ailleurs, représente un acte vital indispensable, qui soutient et permet de se maintenir à flot, qui permet la survie. Dans ce passage il est montré toute la force du buufis, ce souffle qui pousse à voyager, et qui qui permet de s'accrocher à la vie à tout moment.

⁴⁸ Scego, I., & Bianchi. (2014). *Roma Negata. Percorsi postcoloniali nella città*. Futura Editrice, p. 44

⁴⁹ Baer, E. (Réalisateur). (2018d, 26 juin). Quand on quitte le sable, la plage, le bord, où va -t-on, est-ce qu'on revient ? Dans *Plus près de toi*. Radio Nova.

Conclusions

La poétique de la solidarité

Il y a toujours un "nous" dans la création artistique de Baer. Sa poétique est en effet toute imprégnée d'une tension vers l'autre : il n'y a pas de création qui ne s'inscrive dans un « nous ». Sans cette communauté, le processus créatif n'est donc pas possible. L'action créatrice doit donc être une action partagée. Ce n'est pas un hasard si « le peuple du petit matin » comprend à la fois l'auteur-acteur et les auditeurs. Si Baer est le metteur en scène du rêve, chacun des auditeurs, comme nous l'avons vu plus haut, est aussi directement impliqué dans le processus créatif. En ce sens, on peut parler du projet artistique de Baer comme étant guidé par une poétique de la solidarité, c'est-à-dire une action créative et créatrice dans laquelle l'autre est toujours présent et toujours impliqué, point d'arrivée de la création artistique et grâce auquel cette dernière est rendue possible.

D'une part, reprenant la métaphore de la réalité comme cadre (Boisen, 2002), on peut dire que les nouvelles images du cadre, résultant de la brèche ouverte par la création artistique, seront donc des images partagées. Cela signifie que les nouveaux horizons de sens qui en résultent sont également partagés. La création artistique possède donc un pouvoir de transformation précisément en vertu de ce partage. « La fonction sociale des écrivains et de tous les artistes créateurs [...] vise à enrichir ou au moins à modifier [...] ce bain d'images dans lequel vivent leurs contemporains et qui est l'oxygène de l'âme. »⁵⁰

D'autre part, nous observons comment le voyage de la création de soi est un voyage créatif vers l'autre. L'acteur-voyageur ne réalise lui-même et ne trouve sa voix qu'à travers la présence et l'interaction avec ceux qui l'entourent. Le moment de la rencontre, en rendant possible l'interaction avec l'autre, recèle donc le plus grand potentiel créatif. « Il fallait beaucoup de confiance de la part de ceux qui travaillaient avec moi, les comédiens, les techniciens, tout le monde. Ils me l'ont donnée. [...] et petit

⁵⁰ Boisen, J. (2002). A l'assaut de la réalité. La dominante de l'œuvre de Romain Gary. In *Romain Gary et la pluralité des mondes* / sous la direction de Mireille Sacotte (p. 33-47). PUF, p. 39

à petit ça venait ; parce que je n'étais pas seul, parce qu'on était ensemble »⁵¹ . C'est ainsi que Baer parle du processus qui le conduit à la création artistique : celle-ci est rendue possible précisément par le fait d'être ensemble, de former un « nous ».

Par ailleurs, à propos *des Elucubrations d'un homme soudain frappé par la grâce*, il déclare que, bien qu'il soit devenu un livre, il s'agit avant tout d'« un spectacle. Et dans un spectacle, si l'acteur parle seul sur scène et que les fauteuils sont vides, ça n'a pas beaucoup de sens. »⁵² Le public, ainsi que les auditeurs de la radio, jouent donc un rôle essentiel dans le processus de création : sans leur présence, le moment de rencontre d'où jaillit la création artistique et dans lequel, en même temps, elle trouve sa réalisation, fait défaut.

L'art *poétique*⁵³ d'Édouard Baer, au sens étymologique de création, est donc un projet en même temps à la valeur esthétique et éthique. Dans ce sens, l'art remplit une fonction créatrice qui a une portée sociale précise : être créatrice de solidarité.

La solidarité : une force interstitielle

Au cours des deux années de son entrée à l'antenne de Radio Nova, Édouard Baer s'est toujours montré sensible aux questions d'actualité et en particulier à celles de nature sociale. Cette attention avait déjà émergé dans le cas de l'entrée dédiée aux migrants de la Goulette, qui affrontent la mer dans l'espoir d'une vie meilleure, mais elle est encore plus évidente dans l'intervention consacrée aux événements de Névache. En novembre 2017, des migrants ont tenté de rejoindre la France en franchissant la frontière italienne en arrivant à pied dans la petite ville de Névache à la Roya, où ils ont été accueillis par le maire et tous les citoyens. Mer et montagne, donc, comme lieux de frontières, physiques mais surtout sociales, des « interstices du monde »⁵⁴ , où un espace que l'on ne pensait pas exister se fait évident et devient un lieu de contact. Nombreux sont les migrants qui quittent les côtes de l'Afrique du Nord à la recherche d'une vie plus digne et plus juste. Cependant, ce n'est pas ce qu'ils trouvent. Quand ils arrivent en Europe, s'ils arrivent, ils trouvent des portes fermées. Ils restent « eux », en dehors, en

⁵¹ Baer, E. (2021). *Les élucubrations d'un homme soudain frappé par la grâce* : Dessins de Stéphane Manel / Édouard Baer. Le Seuil, p. 8

⁵² Idem, p. 11

⁵³ Du grec *poiêsis*, création

⁵⁴ Baer, E. (Réalisateur). (2017c, 20 novembre). Bien sûr on avance, même si c'est à reculons. In *Plus près de toi*. Radio Nova.

ne pouvant pas s'intégrer dans un « nous » puisque cette possibilité leur est exclue. Pourtant, à Névache comme à Briançon, villes frontalières des Alpes françaises, le « nous » rencontre le « eux », ils mélangent grâce à des formes de « solidarité montagnarde ».⁵⁵

C'est donc la solidarité qui permet de créer une communauté dans le sens le plus authentique du terme. Elle est une force interstitielle que lie les êtres humains les uns aux autres. C'est pour ça qu'il faut être là, plus près de toi.

⁵⁵ Ibid.

Bibliographie

Angenot, M. (2013). *Les Dehors de la littérature. Du roman populaire à la science-fiction*. Honoré Champion.

Baer, E. (Réalisateur). (2017a, avril 12). Se lever chez soi, comme dans un pays étranger. In *Plus près de toi*. Radio Nova.

Baer, E. (Réalisateur). (2017b, octobre 5). Je crois dans la réalité de mes rêves. In *Plus près de toi*. Radio Nova.

Baer, E. (Réalisateur). (2017c, novembre 20). Bien sûr on avance, même si c'est à reculons. In *Plus près de toi*. Radio Nova.

Baer, E. (Réalisateur). (2017d, novembre 23). Le réel ça ressemble à quoi ? À ce qu'on en fait. In *Plus près de toi*. Radio Nova.

Baer, E. (Réalisateur). (2018a, février 22). L'inconnu commence là, au bas de la rue. In *Plus près de toi*. Radio Nova.

Baer, E. (Réalisateur). (2018b, mars 27). Quel visage va-t-on offrir au monde ce matin ? In *Plus près de toi*. Radio Nova.

Baer, E. (Réalisateur). (2018c, avril 16). Le peuple du petit matin. In *Plus près de toi*. Radio Nova.

Baer, E. (Réalisateur). (2018d, juin 26). Quand on quitte le sable, la plage, le bord, où va-t-on, est-ce qu'on revient ? In *Plus près de toi*. Radio Nova.

Baer, E. (2021). *Les élucubrations d'un homme soudain frappé par la grâce* : Dessins de Stéphane Manel / Edouard Baer. Le Seuil.

Boisen, J. (1996). *Un picaro métaphysique : Romain Gary et l'art du roman*. by Jørn Boisen - Issuu. University Press of Southern Denmark.

Boisen, J. (2002). « A l'assaut de la réalité. La dominante de l'œuvre de Romain Gary ». In *Romain Gary et la pluralité des mondes / sous la direction de Mireille Sacotte* (p. 33-47). PUF.

Cyrano de Bergerac, S. de (1619-1655) A. du texte, Lucien de Samosate, & Antoine Diogène. (1886). *Histoire comique des états et empires de la Lune et du Soleil / par Cyrano de Bergerac ; [introd. Signée Eug. Muller]*. Librairie Ch. Delagrave. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k688517>

Deharme, P. (1930). *Pour un art radiophonique. Le Rouge et le Noir*.

- Fusillo, M. (2019). *Sul Sogno come mondo virtuale. Dal Don Chisciotte a Inception. In Il pensiero e l'emozione : La rappresentazione del sogno nella letteratura / V. Baldi ... [Et al.] ; a cura di Andreina Lavagetto (p. 103-123). Pacini.*
- Gary, R. (1974). *La nuit sera calme* (Gallimard). FOLIO.
- Gary, R. (1980). *La promesse de l'aube* [1960] (Folio). Gallimard.
- Katell, T. (2010). Romain Gary songe l'humain. *Acta fabula*, vol. 11, n° 5, Art. 11, n° 5. <https://www.fabula.org:443/acta/document5701.php>
- Leed, E. J. (2018). *La mente del viaggiatore : Dall'Odissea al turismo globale / Eric J. Leed.* il Mulino.
- Margolin, R. (2017). *Les séductions de l'écoute aveugle. In Le comparatisme comme approche critique. Tome 2 : Littérature, arts, sciences humaines et sociales / sous la direction de Anne Tomiche ; avec la collaboration de Kelly Morckel, Pauline Macadré, Léa Lebourg-Leportier... [Et al.] (p. 389-409). Garnier.*
- Pardo, C. (2019). Penser la radio en littéraire : Quelques questionnements de radiolittérature. *ELFe XX-XXI*, 8. <https://doi.org/10.4000/elfe.1025>
- Pavel, T. (1986). *Fictional Worlds*. Harvard University Press.
- Pohl, H. (1956). «Le théâtre radiophonique avant la radio». In *Cahiers de l'ORTF (Vol. 9-12)*.
- Roumette, J. (2011). «La hausse des cris» : Romain Gary et l'irrespect carnavalesque. *Littératures*, 65, 93-113. <https://doi.org/10.4000/litteratures.457>
- Scego, I., & Bianchi. (2014). *Roma Negata Percorsi postcoloniali nella città.* Futura Editrice.
- Tardieu, J. (1969). «Poésie et radio» (1960). In *Grandeurs et faiblesses de la radio. Essai sur l'évolution, le rôle créateur et la portée culturelle de l'art radiophonique dans la société contemporaine.* Unesco.
- Todd, C. (2003). *Carlos Larronde, idéaliste des ondes.* In *Les écrivains et la radio.* Actes du colloque international de Montpellier (23-25 mai 2002), réunis et présentés par Pierre-Marie Héron. Université Montpellier III - Ina.

Sitographie

appmind.technologies@gmail.com. (s. d.). *Radio Nova*. www.radio-en-ligne.fr. Consulté 3 mars 2023, à l'adresse <https://www.radio-en-ligne.fr/radio-nova>

« *Bien sûr on avance, même si c'est à reculons...* »—*Radio Nova*. (s. d.). Consulté 7 mars 2023, à l'adresse <https://www.nova.fr/news/bien-sur-avance-meme-si-cest-reculons-17565-20-11-2017/>

Carrel, F. (s. d.). *Chasse aux migrants dans les Alpes : Les xénophobes au sommet*. Libération. Consulté 7 mars 2023, à l'adresse https://www.liberation.fr/france/2018/04/22/chasse-aux-migrants-dans-les-alpes-les-xenophobes-au-sommet_1645146/

Edouard Baer : Podcasts et actualités. (2023, janvier 30). Radio France. <https://www.radiofrance.fr/personnes/edouard-baer>

Fessard, L. (2016, novembre 23). *Sur la route des Alpes (1/2) : À Briançon, des montagnards solidaires des migrants*. Mediapart. <https://www.mediapart.fr/journal/france/021117/sur-la-route-des-alpes-12-briancon-des-montagnards-solidaires-des-migrants>

Fouteau, C. (2017, décembre 14). *Migrants : Associations et «citoyens solidaires» font bloc*. Mediapart. <https://www.mediapart.fr/journal/france/141217/migrants-associations-et-citoyens-solidaires-font-bloc>

Histoire de Radio Nova. (s. d.). Radio Nova. Consulté 3 mars 2023, à l'adresse <https://www.nova.fr/tag/histoire-de-radio-nova/>

INVITÉ RTL - « *Mes textes ne sont pas écrits* », livre Edouard Baer sur sa nouvelle pièce. (2023, janvier 22). www.rtl.fr. <https://www.rtl.fr/culture/cine-series/invite-rtl-mes-textes-ne-sont-pas-ecrits-livre-edouard-baer-sur-sa-nouvelle-piece-7900227727>

« *Je crois dans la réalité de mes rêves...* »—*Radio Nova*. (s. d.). Consulté 7 mars 2023, à l'adresse <https://www.nova.fr/news/je-crois-dans-la-realite-de-mes-reves-16800-05-10-2017/>

« *Le peuple du petit matin* »—*Radio Nova*. (s. d.). Consulté 7 mars 2023, à l'adresse <https://www.nova.fr/news/le-peuple-du-petit-matin-19619-16-04-2018/>

« *Le réel ça ressemble à quoi ? À ce qu'on en fait...* »—Radio Nova. (s. d.). Consulté 7 mars 2023, à l'adresse <https://www.nova.fr/news/le-reel-ca-ressemble-quoi-ce-quon-en-fait-17656-23-11-2017/>

« *L'inconnu commence là, au bas de la rue !* »—Radio Nova. (s. d.). Consulté 7 mars 2023, à l'adresse <https://www.nova.fr/news/inconnu-commence-la-au-bas-de-la-rue-18914-22-02-2018/>

Média, P. (2022, janvier 22). *Edouard Baer—La biographie de Edouard Baer avec Gala.fr*. Gala.fr. https://www.gala.fr/stars_et_gotha/edouard_baer

Plus près de toi. (2018, juin 28). Listen Notes. <https://www.listennotes.com/fr/podcasts/plus-près-de-toi-novafr-v3sFtbo-rjJ/>

« *Quand on quitte le sable, la plage, le bord, où va -t-on, est-ce qu'on revient ?* »—Radio Nova. (s. d.). Consulté 7 mars 2023, à l'adresse <https://www.nova.fr/news/quand-quitte-le-sable-la-plage-le-bord-ou-va-t-est-ce-quon-revient-20521-26-06-2018/>

« *Quel visage va-t-on offrir au monde ce matin ?* »—Radio Nova. (s. d.). Consulté 7 mars 2023, à l'adresse <https://www.nova.fr/news/quel-visage-va-t-offrir-au-monde-ce-matin-19360-27-03-2018/>

« *Se lever chez soi, comme dans un pays étranger...* »—Radio Nova. (s. d.). Consulté 7 mars 2023, à l'adresse <https://www.nova.fr/news/video-se-lever-chez-soi-comme-dans-un-pays-etranger-15874-12-04-2017/>

Thomas, G. (s. d.). « *A Radio Nova, la porte est ouverte* ». Libération. Consulté 3 mars 2023, à l'adresse https://www.liberation.fr/medias/2006/10/19/a-radio-nova-la-porte-est-ouverte_54771/

Riassunto

Anche se spesso viene lasciata fuori dall'ambito di ricerca degli studi letterari, la radio è uno spazio creativo dove la letteratura svolge un ruolo fondamentale.

Sin dalla sua apparizione, la radio ha da subito suscitato ammirazione e reverenza. Inizialmente utilizzata come mezzo di ritrasmissione di eventi culturali come concerti o pièces teatrali, di eventi sportivi e di bollettini metereologici, la radio ha gradualmente assunto una connotazione e un ruolo propri e ha trovato la sua voce. A partire dagli anni '20 inizia a consolidarsi la presenza della letteratura sulle onde. nel 1924 che dal giornale *L'Intransigeant* viene indetto un concorso di letteratura radiofonica. Ne risultano vincitrici a pari merito due opere radiofoniche diametralmente opposte che daranno seguito allo sviluppo di due generi radiofonici: *Agonie* di Paul Camille, più prettamente letteraria, e *Maremoto* di Pierre Cusy et Gabriel Germinet che fa un utilizzo più completo degli strumenti radiofonici e per cui si può parlare di "scrittura dei suoni". Gli anni sessanta del novecento sono considerati come l'epoca d'oro della radio francese. In particolare, gli anni che vanno dal 1945 al 1963, conosciuti anche come les "années Gilson", chiamati così proprio perchè corrispondono al periodo in cui il giornalista e scrittore Paul Gilson è stato direttore dei programmi della *Radiodiffusion-télévision française (RTF)*. Agendo un cambiamento sempre più orientato verso una dimensione sperimentale nella ricerca di un proprio linguaggio e di forme espressive proprie, a partire da questi anni l'arte radiofonica completa il suo percorso di emancipazione rispetto alle forma d'arte considerate come maggiori (letteratura, teatro, musica e cinema) fino ad affermarsi come un mezzo creativo a sé stante.

Nel panorama della letteratura radiofonica in lingua francese può essere annoverata a pieno titolo l'apertura mattutina di Édouard Baer, attore e drammaturgo francese, alla trasmissione *Plus près de toi* andata in onda ogni mattina su *Radio Nova* dalle ore 7 alle ore 9 per due anni consecutivi, dal 2016 al 2018.

Radio indipendente e fucina di talenti, *Radio Nova* nasce nel 1981 dalla fusione di Radio Verte e Radio Ivre, emittenti ecologiste e politicamente schierate, e deve il suo nome alla passione di Jean-François Bizot, suo fondatore, per il romanzo *Nova Express* di William Burroughs. Alla costante ricerca di nuovi artisti e sound internazionali, Radio Nova propone, con i suoi "Grand Mix" le più disparate sonorità così come

l'informazione più varia. È in questo contesto che nasce la trasmissione *Plus près de toi*, in cui diversi ospiti si succedono accompagnando l'ascoltatore nelle prime ore della giornata. A caratterizzare i primi minuti della trasmissione è proprio di Édouard Baer, in cui l'attore, solitamente accompagnato da un sottofondo musicale, risveglia gli ascoltatori a suon della sua voce invitandoli a tuffarsi nella realtà e a vivere la propria vita, quella dei grandi momenti ma soprattutto quella dei piccoli gesti quotidiani. Partendo ogni volta da un pretesto differente, ogni giorno diventa l'occasione fermarsi a riflettere su temi diversi ma anche di lanciarsi verso la vita e l'incontro con l'altro. Questo slancio vitale fa del movimento, incessante, continuo, così come dei suoi corollari, il cambiamento e il viaggio, in tutte le sue forme, delle tematiche ricorrenti e imprescindibili per Baer sulle quali si fonda il suo stesso essere attore e di conseguenza tutta la sua produzione artistica e letteraria fatta da una "parola" che, una volta detta, non è mai detta per sempre. Una parola in divenire, un'improvvisazione costante e pertanto mai uguale a sé stessa. L'attore stesso parlando nel suo metodo di creazione artistica parla di "scrittura orale". Oralità e improvvisazione costituiscono infatti il binomio-cardine su cui poggia l'attività e la vitalità artistica dell'attore.

In questo studio, partendo dall'analisi di una selezione degli interventi mattutini di Édouard Baer, si intende tracciare un percorso che, in dialogo aperto con i maestri che formano il panthéon personale dell'attore, in particolar modo Romain Gary, descriva e analizzi le diverse tematiche della sua poetica: il rapporto tra realtà e finzione, il tema del viaggio come ricerca di sé e, infine, la solidarietà, chiave di volta della sua creazione artistica.

Nella prima parte dello studio viene affrontata la tematica della creazione artistica e letteraria. La letteratura, secondo la definizione che ne dà Thomas Pavel nel suo saggio, è un "mondo di invenzione" vale a dire un mondo che allo stesso tempo esiste e non esiste e in cui il confine tra realtà e immaginazione, tra reale e possibile, viene continuamente oltrepassato. In virtù della sua natura, la creazione letteraria rende perciò possibile il superamento di questo confine aprendo un varco in cui realtà e immaginazione possono coesistere liberamente. In questo spazio è insita la libertà dell'essere umano il quale, attraverso l'atto creativo, può ricreare sé stesso e dare nuova forma al mondo. Al contrario di quanti, seguendo una antica tradizione che risale fino ad Aristotele, pretendono che l'arte sia una forma di imitazione della realtà, vale a dire

un processo di *mimesis*, in un capovolgimento di prospettiva, è la realtà che assomiglia all'arte proprio perché da essa stessa viene creata. Anche il sogno, come la letteratura, è un "mondo di invenzione". Lo stesso si può dire del sogno per Baer: un progetto allo stesso tempo artistico e di vita la cui chiave di volta è il processo creativo. Grazie a esso verranno generate nuove immagini, nuove "visioni", che andranno a riempire di senso degli spazi altrimenti vuoti. Il sogno infatti ha la capacità di creare una pluralità di mondi che non si escludono a vicenda e che in conflitto con la vita reale, ma che anzi possono espandere e arricchire di nuove prospettive originando nuovi orizzonti di senso capaci quindi di un'azione trasformativa sulla realtà.

Nella seconda parte dello studio viene invece affrontata la tematica del viaggio, slancio vitale teso all'incontro con l'altro il cui punto di partenza è il sé. Lontano all'essere un'entità statica e costante, il sé è un organismo in perenne divenire, mutevole e pertanto mai uguale a sé stesso. Baer ce lo presenta infatti come un'illusione poiché sfugge sempre di mano a colui che tenta di afferrarlo. Messo inoltre a paragone con la maschera, il sé diventa allora emblema della condizione dell'attore che altro non è che la condizione dell'essere umano. La ricerca del sé come forma di liberazione e al tempo stesso di creazione del soggetto, in un procedimento ciclico di creazione-distruzione, è a tutti gli effetti un viaggio. A partire da questa analogia diventa possibile istituire un parallelismo tra la figura dell'attore e quella del viaggiatore. L'attore è allora un "viaggiatore del sé" che, fatta esperienza del mondo grazie a una fra le possibili maschere, distrugge e ricrea sé stesso, nella temporalità ciclica e circolare propria del *nostos*, ritornando ogni volta al punto di partenza che sarà lo stesso e tuttavia diverso. In quanto viaggiatore, l'attore deve confrontarsi ogni volta con una diversità, con qualcosa di "altro". Il suo viaggio è pertanto caratterizzato da una tensione verso l'altro che trova il suo compimento nel momento dell'incontro, perché senza l'incontro e il confronto con l'altro non c'è viaggio possibile. Per Édouard Baer il viaggio è una forza primordiale che da sempre ha reso l'essere umano un nomade. Non importa che sia compiuto nella geografia fisica o in una dimensione personale all'interno di sé stessi, ciò che lo caratterizza è il movimento di scoperta, l'arrivare là dove tutto è nuovo, tutto è sconosciuto, tutto si reinventa, tutto ricomincia. Il viaggio si impone, quindi, al soggetto non come una scelta ma come una necessità imprescindibile, un imperativo categorico universale e irresistibile al quale è impossibile sottrarsi. Una condizione esistenziale che

è parte integrante della natura umana, un aspetto imprescindibile per la creazione del proprio sé, uno slancio vitale senza il quale la vita stessa non sarebbe possibile e che per questo viene rappresentato dall'attore dall'immagine del "soffio".

Infine, nell'ultima parte dello studio si arriva a delineare cosa significa la solidarietà nell'azione creativa di Édouard Baer. Nella sua creazione artistica infatti è sempre presente un "noi". La sua poetica infatti è tutta permeata da una tensione verso l'altro: non esiste creazione che non sia all'interno di un "noi". Senza questa comunità, quindi, non è possibile il procedimento creativo. L'azione creativa deve pertanto essere un'azione poiché è propria in virtù di ciò che possiede un potere trasformativo. Viene detto inoltre come il viaggio di creazione del sé sia un viaggio creativo verso l'altro. L'attore-viaggiatore, trova sé stesso e la sua voce solo grazie alla presenza e all'interazione con quanti lo circondano. Il momento dell'incontro, rendendo possibile l'interazione con l'altro, racchiude quindi il massimo potenziale creativo. La poetica di Édouard Baer, nel senso etimologico di creazione, è quindi un progetto dal valore sia estetico che etico. In questo disegno, l'arte compie una funzione creatrice che ha un impatto sociale preciso : essere creatrice di solidarietà.